

CARTOGRAPHIE DES MALAISES FRANÇAIS

Soumission et Sérotonine de Michel Houellebecq

Clément LEMAÎTRE

Un. de Lille - laboratoire ALITHILA

clement.dalbu@free.fr

Résumé : La critique du libéralisme et de son extension à tous les domaines de la vie est la ligne de fond qui structure la production romanesque de Michel Houellebecq. Les deux derniers romans, *Soumission* et *Sérotonine* soulignent davantage la dislocation du corps social en de nombreuses parties qui ne communiquent plus, ne se fréquentent plus, s’opposent sur les valeurs qui devraient faire société et finissent, parfois, par s’affronter. Passer par la fiction permet, à la manière des Naturalistes, de mener des expériences politiques et sociales dans le but d’en tirer une analyse du monde actuel. Cela permet à une voix singulière de prendre en charge la vision de la société. Cette voix imprime alors son timbre, son tempérament, ses obsessions et ses convictions au réel et produit ainsi une représentation subjective de celui-ci, et pourtant paradoxalement très en prise avec les tensions de la société française. On peut ainsi s’interroger sur les caractéristiques du prisme choisi et sur les enjeux qu’il met au jour.

Mots-clés : Houellebecq, libéralisme, crise, société, religion

Abstract: The critique of liberalism and its impact on all facets of life is a topic that structures Michel Houellebecq’s novels. His last two novels, *Submission* and *Serotonin*, point out the dislocation of society into many parts that no longer communicate because they hold different values and occasionally end up clashing. Writing a work of fiction, like the Naturalist novelists, is a way to conduct political and social experiments to produce an analysis of the contemporary world. This analysis is created by a singular voice that imposes its temperament, its obsessions, and its convictions on this representation of reality. This paper will try to expose the character of this voice and the tensions it describes in French society.

Keywords: Houellebecq, economic liberalism, crisis, society, religion

Introduction

Lorsque Michel Houellebecq fait paraître en 1998 son roman *Les Particules élémentaires*, la revue *Les Inrockuptibles*¹ titre « Danger explosif ». Ce second livre de l'auteur sent le soufre et provoque dans la presse comme chez les lecteurs des réactions très contradictoires. Les dernières illusions de la génération 68 y sont froidement balayées pour mieux rendre visibles les tensions qui traversent la France et l'Europe à l'aube du XXI^e siècle. Le projet eugéniste du protagoniste apparaît comme une réponse au malaise d'une société privée de tout repère et dorénavant préoccupée presque exclusivement par la quête inextinguible du plaisir. *Extension du domaine la lutte*, paru en 1994, était déjà le livre d'une génération désorientée devant l'extension de la pensée libérale à la sphère de l'intime, de l'amour et du sexe. Chaque nouveau roman de Houellebecq semble, comme il l'affirme dans *Rester Vivant*, mettre « le doigt sur [une] plaie et appuy[er] bien fort » (Houellebecq, 1997 : 26), mais, si les premiers livres sont centrés sur des faits de société assez larges et font le constat d'une évolution globale des mœurs contemporaines, les deux derniers romans de l'auteur ont une coloration nettement plus politique, voire polémique. Houellebecq revendique une filiation avec Balzac et Zola, et les thématiques de ses différents romans montrent bien qu'il a « hérité du XIX^e siècle ce goût de la controverse appuyé par l'observation minutieuse de la société civile » (Smeets, 2015 : 103). *Soumission*, véritable récit de politique fiction qui n'a pas manqué de faire réagir avec virulence le monde politico-médiatique, imagine avec un indéniable réalisme la montée et l'arrivée au pouvoir d'un parti musulman. *Sérotonine*, de facture plus traditionnelle, dresse entre autres un panorama du monde agricole français ravagé par le fléau de la concurrence et du libre-échange. Le point commun de ces deux textes est de montrer la faiblesse du politique et ses conséquences sur la fragmentation du corps social. Dans les deux cas, nombreux sont ceux qui ont lu dans ces romans une forme de prémonition, ou du moins une analyse particulièrement lucide des évolutions de la société française, qu'il s'agisse de l'éclatement de l'opposition politique gauche-droite lors des élections de 2017 ou du mouvement des « gilets jaunes ». Houellebecq n'est pourtant ni économiste², ni politologue, ni sociologue, mais la fiction, en tant qu'espace d'expérimentation et de discours offre des possibilités d'analyse. Nous verrons dans cet article comment Houellebecq utilise tous les ressorts proposés par la fiction pour décrire,

¹ *Les Inrockuptibles*, n°161, août 1998.

² Même si Bernard Marris, dans son essai intitulé *Michel Houellebecq économiste* (Flammarion, 2014) semble nous inviter à le penser.

analyser, jouer et ainsi mettre en lumière les malaises qui traversent la société française contemporaine.

Une traversée de l'espace français

L'originalité de Houellebecq est qu'il est antilibéral en tout, ce qui le rend inclassable.

(Viard, 2013 : 46)

À l'inverse de *Plateforme*, *La Possibilité d'une île* ou *La Carte et le Territoire*, *Soumission* et *Sérotonine* sont deux romans dans lesquels les personnages sortent peu des frontières hexagonales. Seule Myriam, la petite amie juive de François³ s'échappe du pays au moment des élections pour se réfugier avec ses parents à Tel Aviv, alors que pour lui, « il n'y a pas d'Israël » (Houellebecq, 2016 : 119). Cet enfermement à l'intérieur des frontières du pays n'empêche pas les personnages de s'y déplacer, et même de s'y déplacer beaucoup. Florent-Claude⁴ et François arpentent les quartiers de Paris et traversent la France en voiture et en train à plusieurs reprises. Ces différentes pérégrinations sont des moments privilégiés de cartographie des malaises français. C'est par exemple, dans *Soumission*, en rentrant d'une soirée organisée par « Le journal des dix-neuviémistes » que Lempereur, un collègue de travail proche des milieux identitaires, fait une remarque quant à l'adresse de François située dans le quartier de Chinatown :

- Exactement. Je suis en plein Chinatown.
- Ça pourrait s'avérer un choix intelligent. (...) 'Si les affrontements ethniques devaient s'étendre à Paris intra-muros', poursuit Lempereur sur le même ton, 'la communauté chinoise resterait en dehors. Le Chinatown pourrait devenir un des seuls quartiers de Paris parfaitement sûrs'. (*idem* : 68-69)

Ce commentaire sur l'organisation spatiale de la ville de Paris est le point de départ d'une plus longue argumentation de Lempereur à propos de « l'idéologie multiculturaliste » (*idem* : 76) en Europe qui, selon lui, est la source d'émeutes possibles. Le malaise identitaire n'est pas seulement français, il concerne tous les pays d'Europe occidentale, et en particulier ceux du Nord comme la Norvège, le Danemark, la Belgique et la

³ Narrateur et personnage principal du roman *Soumission*.

⁴ Narrateur et personnage principal du roman *Sérotonine*.

Hollande (*idem* : 77). Cette analyse est confirmée plus tard dans le roman par le narrateur alors qu'il relate un bref séjour dans la capitale belge : « C'étaient surtout la saleté et la tristesse de la ville qui m'avaient frappé, ainsi que la haine palpable, plus encore qu'à Paris ou à Londres, entre les communautés : à Bruxelles on se sentait, plus que dans tout autre capitale européenne, au bord de la guerre civile » (*idem* : 294).

Pour les personnages houellebecquiens, parcourir les villes revient à faire l'expérience de la fragmentation de l'espace urbain, lui-même la conséquence d'une fragmentation sociale, ethnique et religieuse d'une société au bord de l'implosion. Chaque quartier possède une identité, mais l'ensemble ne constitue pas un tout cohérent, car ses parties ne communiquent plus entre elles. Toujours pendant cette soirée des dix-neuviémistes, organisée au musée de la vie romantique rue Chaptal, des coups de feu éclatent au loin et résonnent jusque dans les jardins. Cependant, ce monde des universitaires, comme le jardin dans lequel ils se trouvent, est clos sur lui-même, totalement imperméable aux émeutes qui ont lieu à l'extérieur. Les communications sont coupées, les médias ne couvrent pas l'évènement, le « black-out » est total (*idem* : 66), et chacun rentre chez soi. Ainsi l'espace géographique de la ville de Paris est-il à l'image de la fragmentation de la société française dont les différentes composantes sociales fonctionnent de manière autonome. Cette idée est au cœur du roman *Soumission* qui, à bien des égards, est peut-être moins un texte sur l'islam qu'une description des failles qui traversent la société française, dont tous les échelons sont touchés par une forme de repli sur soi. Le roman s'ouvre sur l'évocation du milieu universitaire, et particulièrement sur celui des sciences humaines et de la littérature, « un système n'ayant d'autre objectif que sa propre reproduction, assorti d'un taux de déchet supérieur à 95% » (*idem* : 17), et dans lequel ceux qui arrivent à obtenir le statut d'enseignant universitaire se sentent ensuite « intouchables » (*idem* : 85) et donc parfaitement indifférents aux changements politiques :

J'étais par contre frappé par l'atonie de mes collègues. Pour eux il ne semblait y avoir aucun problème, ils ne se sentaient nullement concernés, ce qui ne faisait que confirmer ce que je pensais depuis des années : ceux qui parviennent à un statut d'enseignant universitaire n'imaginent même pas qu'une évolution politique puisse avoir le moindre effet sur leur carrière (...). (*idem* : 84-85)

Le milieu universitaire est décrit comme coupé du monde extérieur et fonctionnant à vide avec ses propres règles internes. Le constat est similaire à propos de la presse qui est

présentée comme « un espace strictement clos, endogame » (*idem* : 188). Le repli sur soi des grands instances intellectuelles françaises, de l'université et des médias, conduit fatalement à une dislocation du corps social et à une incompréhension réciproque, comme le montre la stupéfaction des journalistes à l'issue des résultats des élections : « On avait pu voir le malheureux Christophe Barbier, son écharpe en berne, se traîner misérablement d'un plateau de télévision à l'autre, impuissant à commenter une mutation historique qu'il n'avait pas vu venir — que personne à vrai dire n'avait vu venir » (*idem* : 210).

Le malaise français mis en avant dans *Soumission* se concrétise donc à la fois dans l'espace symbolique que représentent les milieux intellectuels, mais aussi dans l'espace géographique de la France. Les déplacements des personnages sont souvent l'occasion d'éprouver concrètement ce malaise, particulièrement quand il s'agit de prendre le train. C'est le constat que fait Florent-Claude lorsqu'étant étudiant, il revenait à Paris par le TER traversant la banlieue :

Jeune homme, lorsque chaque dimanche soir je quittais Senlis (...) lorsque je traversais Villiers-le-Bel, puis Sarcelles, puis Pierrefitte-sur-Seine, puis Saint-Denis, lorsque je voyais peu à peu autour de moi s'élever la densité de population et les barres d'immeubles (...) j'avais chaque fois la sensation nettement caractérisée de revenir en enfer, et dans un enfer bâti, à leur convenance, par les hommes. Maintenant c'était différent, un parcours social sans brio particulier mais correct m'avait permis d'échapper, je l'espérais définitivement, au contact physique et même visuel des classes dangereuses (...). (Houellebecq, 2019 : 46)

La crise que traverse la société française dans *Soumission* et *Sérotonine* est évidemment sociale, mais elle est aussi identitaire et géographique. Il n'y pas que le « mythique ascenseur social » (*idem* : 186) qui est en panne, le TER est lui aussi à l'abandon⁵, rendant les déplacements désagréables, voire impossibles. L'espace français est difficile à parcourir, ce qui empêche la rencontre des différentes composantes de la population. Seule la voiture individuelle est fiable, et l'on sait que les personnages houellebecquiens apprécient leurs grosses berlines⁶ ou leurs 4x4⁷. Mais ce mode de déplacement ne permet pas de créer du lien. Il offre simplement la possibilité de se rendre d'un espace clos vers un autre espace clos que l'on a choisi ; il est le symbole de l'individualisme contemporain

⁵ Idée présente deux fois dans *Soumission* lorsque le narrateur part pour Briançon (p. 197) et pour Poitiers (pp. 218-219), et une fois dans *Sérotonine* (p. 307).

⁶ Par exemple, la description de l'Audi de Jed Martin dans *La Carte et le territoire*.

⁷ Florent-Claude est très attaché à sa Mercedes G350.

et du désir de chacun de vivre dans un univers refermé sur lui-même et protégé du monde extérieur, ce que constate Florent-Claude en se rendant au travail :

En passant le périphérique Nord, puis en longeant le CHU, je pris conscience que nous rentrions dans une zone sinistre, surtout constitué de bâtiments bas, en tôle ondulée grise ; l'environnement n'était même pas hostile, il était juste d'une neutralité effrayante, cela faisant un an que je traversais ce décor tous les matins sans même avoir remarqué son existence. (*idem* : 162-163)

Il est d'ailleurs significatif de remarquer que le mode de protestation choisi par les éleveurs laitiers dans *Sérotonine* consiste à créer un barrage autoroutier. Ils souhaitent ainsi stopper le flux ininterrompu des informations et des marchandises pour rétablir un contact avec le reste de la population et le politique. Le malaise ne touche pas seulement le cœur des villes et leur « environnement périurbain hardcore » (*idem* : 163), le monde rural et agricole est aussi frappé par une crise. Soumis aux règles européennes et surtout aux lois féroces du marché mondialisé des denrées alimentaires, les agriculteurs français sont pris dans une logique de rentabilité les poussant à s'endetter toujours plus pour réaliser des investissements jusqu'à, la plupart du temps, devoir déposer le bilan en raison de la concurrence étrangère. Pour Florent-Claude, l'agriculture subit « le plus gros plan social à l'œuvre à l'heure actuelle, mais c'est un plan social secret, invisible, où les gens disparaissent individuellement, dans leur coin, sans jamais donner matière à un sujet pour BFM » (*idem* : 248). Cette remarque du narrateur formule très clairement le propos des deux derniers romans de Michel Houellebecq : peut-on encore véritablement parler d'une société française quand les différentes parties qui la composent vivent « dans leur coin » et regardent mourir leurs voisins dans l'indifférence la plus totale ? Dans de telles conditions, la guerre civile n'est-elle pas un horizon inéluctable ? Ce questionnement est porté dans *Soumission* par le personnage de Lempereur qui, en tant que membre actif des mouvements identitaires, réfléchit aux conditions concrètes de la mise en œuvre d'une action violente. C'est avec cet arrière-plan en tête qu'il faut comprendre la fascination du narrateur de *Soumission* pour la Vierge noire de Rocamadour et pour le catholicisme médiéval :

La vision romane était différente, bien plus animiste : à sa mort le croyant entrait dans un état de sommeil profond, et se mêlait à la terre. Une fois toutes les prophéties accomplies, à l'heure du second avènement du Christ, c'est le peuple chrétien tout entier, uni et solidaire, qui se levait de son tombeau, ressuscité dans son corps glorieux, pour se mettre en marche vers le paradis. Le

jugement moral, le jugement individuel, l'individualité en elle-même n'étaient pas des notions clairement comprises par les hommes de l'âge roman (...). (Houellebecq, 2006 : 175)

Dans la lignée du philosophe Auguste Comte, les personnages houellebecquiens sont convaincus de la nécessité d'une religion pour qu'une société tienne et que les hommes puissent construire une communauté. Cette ligne d'analyse est probablement la plus grande constante de l'œuvre de Michel Houellebecq, ses attaques contre le libéralisme comme agent de destruction de la communauté humaine sont déjà nettement formulées dans son recueil de poésies *Le Sens du combat* :

Nous refusons l'idéologie libérale parce qu'elle est
Incapable de fournir un sens, une voie à la
Réconciliation de l'individu avec son semblable dans
une communauté qu'on pourrait qualifier d'humaine,
Et d'ailleurs le but qu'elle se propose est même tout
différent. (Houellebecq, 2004 : 52)

Soumission et *Sérotonine* sont donc deux romans de la dislocation du corps social sous les coups du libéralisme économique et moral, autrement dit pour reprendre l'analyse de Bruno Viard, sous les coups des politiques menées par la droite, libérale en économie, et par la gauche, libérale sur les questions morales (Viard, 2013 : 46). Pour l'auteur, faire traverser la France et arpenter Paris à ses personnages permet de structurer ses romans et de dresser partout le même constat, celui d'espaces dans lesquels les habitants ne vivent plus véritablement ensemble, ne se comprennent plus, ne parlent plus la même langue. Florent-Claude en fait l'expérience lors de sa première visite à son ami Aymeric d'Harcourt, le seul ancien élève de l'Agro qui a souhaité reprendre une exploitation laitière :

Plus généralement, il me devenait de plus en plus difficile de parler à Aymeric, même si toute ma sympathie allait aux agriculteurs, si je me sentais prêt en toutes circonstances à plaider leur cause, j'étais bien obligé de me rendre compte que j'étais maintenant du côté de l'Etat français, que nous n'étions plus tout à fait dans le même camp. (Houellebecq, 2019 : 152)

La relation entre Florent-Claude et Aymeric est brisée en raison du statut de chacun d'eux. De la même manière, la situation sociale de l'éleveur aura raison de son mariage. Les

malaises qui sont décrits dans les romans de Houellebecq se manifestent donc à toutes les échelles de la société. Ils commencent au niveau européen par des décisions économiques et géopolitiques aveugles, se concrétisent dans la géographie sociale du pays et se répercutent jusque dans la vie intime des personnages.

Le dessous des cartes

Que peut bien penser quelqu'un qui a consacré l'ensemble de sa vie à enquêter sur le dessous des cartes ? Probablement rien, et j'imagine qu'il ne votait même pas ; il savait trop de choses.

(Houellebecq, 2006 : 166-167)

Les romans de Michel Houellebecq ne sont pas que des récits désabusés décrivant une société au bord de l'implosion. Ils sont, et tout particulièrement *Soumission*, des espaces de discours dans lesquels de nombreux personnages prennent la parole pour fournir des explications, produire des analyses, dévoiler le dessous des cartes des crises actuelles. Le roman *Soumission* utilise pleinement ce ressort de la fiction pour émailler régulièrement le récit de longues pauses explicatives, parfois à la limite de la cohérence narrative — en effet, quelle est la probabilité pour François, qui choisit au hasard la destination de Rocamadour comme refuge pendant les élections, de rencontrer Alain Tanneur, le mari d'une collègue de l'université qui travaille à la DGSI, dans un café du village ? Qu'importe au fond le réalisme de ces rencontres, elles sont des moments privilégiés où, en déléguant la parole à d'autres, l'auteur utilise pleinement les ressources de la polyphonie discursive pour multiplier les points de vue, au point de rendre parfois assez difficilement perceptible un discours dominant. Pour résumer, cinq grands entretiens jalonnent le roman. Deux entretiens avec Lempereur, deux avec Tanneur, et un final avec Rediger, le nouveau président de la Sorbonne. On remarquera tout de suite la variété des personnages qui prennent la parole. Lempereur, professeur à l'université, se décrit lui-même comme ayant appartenu, et appartenant probablement encore selon le narrateur, à un mouvement identitaire constitué de « catholiques, souvent royalistes, des nostalgiques, des romantiques au fond » (*idem* : 73). Alain Tanneur, travaillant à la DGSI, des services de renseignements français que sa femme présente comme une sorte de « police politique », et dont le but est de surveiller « les mouvements extrémistes, ceux qui pourraient bifurquer vers le terrorisme » (*idem* : 86). Enfin Rediger, lui aussi proche dans sa jeunesse d'un mouvement identitaire catholique, avant de rejoindre ses « nouveaux amis musulmans » dans une lutte commune pour « sortir de l'humanisme

athée » (*idem* : 268). Trois niveaux d'analyse se succèdent tour à tour dans le roman : le premier met l'accent sur la dimension ethnique et culturelle du malaise français, le second souligne la faillite des politiques et notamment du système électoral, le troisième est un savant mélange entre une réflexion spirituelle sur l'existence de Dieu et un questionnement prosaïque sur la « décadence de l'Europe » (*idem* : 270) et le mode vie proposé aux nouveaux convertis. Les deux entretiens clefs sont ceux qui ont lieu avec Tanneur, dans la mesure où ils succèdent directement aux résultats du premier et du second tour des élections présidentielles qui ébranlent tout le socle de la République : « Ce n'est qu'un peu après minuit, à l'heure où je terminais ma seconde bouteille de Rully, que tombèrent les résultats définitifs : Mohammed Ben Abbas, le candidat de la Fédération musulmane, arrivait en deuxième position avec 22,3 % des suffrages. Avec 21,9%, le candidat socialiste était éliminé » (*idem* : 82-83). Ces résultats imaginaires sont à mettre en lien avec ceux des dernières élections françaises qui, depuis 2002 et la première arrivée au second tour d'un parti d'extrême-droite, ne suivent plus la logique traditionnelle de la cinquième République instaurant une opposition et une alternance entre la gauche et la droite⁸. Le premier entretien suivant directement le premier tour des élections est centré sur les négociations secrètes entre les différents partis en vue du second tour. En qualité d'agent de la DGSI, Alain Tanneur est bien informé. Selon lui, le seul vrai point de divergence entre le Parti Socialiste et le parti de la Fraternité musulmane concerne le ministère de l'Éducation nationale : « Pour eux [La Fraternité musulmane] l'essentiel c'est la démographie, et l'éducation ; la sous population qui dispose du meilleur taux de reproduction, et qui parvient à transmettre ses valeurs, triomphe ; à leurs yeux c'est aussi simple que ça, l'économie, la géopolitique même ne sont que de la poudre aux yeux (...) » (*idem* : 88).

Il se lit en creux dans la description des négociations à l'issue du premier tour de scrutin l'idée très présente en France depuis deux ou trois élections que les grands partis

⁸ *Soumission* est sorti en 2015, soit deux ans avant l'élection d'Emmanuel Macron et la création de son nouveau mouvement politique. On pourra reprocher à Houellebecq de s'être totalement trompé quant à l'avenir politique de François Hollande, qu'il imagine se représenter, et à propos de l'existence d'un véritable parti musulman. Néanmoins, si l'on fait abstraction de la dimension religieuse du parti de Mohammed Ben Abbas, on constatera que Houellebecq a vu juste quant à la possibilité pour un nouveau parti politique, ne se revendiquant ni de gauche ni de droite, de se constituer rapidement, de très vite monter dans les sondages et de remporter les élections. La gauche et la droite se voyant régulièrement accusées d'inefficacité et présentées comme les responsables de la fragmentation du corps social, il n'est pas surprenant que les électeurs, en quête de nouveaux repères, se tournent vers une proposition politique ne se revendiquant d'aucun des partis traditionnels.

politiques traditionnels de la droite et de la gauche ont finalement bien plus de points communs que de différences, et que les projets politiques qu'ils soumettent au vote ne proposent aucun changement. Cette critique est la base de l'argumentaire de l'extrême-droite, mais aussi d'autres partis à tendance populiste. En mettant ces propos dans la bouche d'un agent des renseignements intérieurs, Houellebecq donne crédit à cette idée et l'institue comme un argument de poids pour rendre plus vraisemblable l'accès au pouvoir de Ben Abbes. Le second entretien se présente dans la continuité du premier dans la mesure où il développe l'idée que, si La Fraternité musulmane arrive à conquérir le pouvoir, ce n'est ni sur un programme économique et social, ni sur un programme de politique intérieure et extérieure, mais uniquement parce qu'elle met au centre de son discours la question des valeurs :

Concernant la restauration de la famille, de la morale traditionnelle et implicitement du patriarcat, un boulevard s'ouvrirait devant lui [Ben Abbes], que la droite ne pouvait pas emprunter, et le Front national pas davantage, sans voir se qualifier de réactionnaires (...) Tétanisée par son antiracisme constitutif, la gauche avait été depuis le début incapable de le combattre, et même de le mentionner. (*idem* : 161)

C'est ici l'argument clef de Tanneur, mais aussi le moment où semble se faire entendre, derrière la voix du personnage, les analyses de Houellebecq lui-même, tant ce leitmotiv est présent depuis le début dans son œuvre ainsi que dans certaines de ses interventions publiques. Le présupposé de l'argumentaire de Tanneur est que la France est dirigée par la gauche alors que la majorité de la population est de droite, ou du moins revendique des valeurs traditionalistes. Il est évident que tous les présidents de la cinquième République n'ont pas été de gauche, mais depuis les mouvements de mai 68, les représentants de la pensée laïque et de « l'humanisme athée » se trouvent dans les cercles de pouvoir et surtout dans les médias, ce qui leur confère une influence considérable. Ben Abbes, en fin connaisseur des fractures qui traversent la société française, sait donc que son programme ouvertement traditionaliste et conservateur sur la morale sera accepté sans trop de contestations. Houellebecq insiste à plusieurs reprises sur la stature du personnage de Tanneur, son sérieux, ses fonctions, son professionnalisme en quelque sorte afin de crédibiliser au maximum ses analyses. François est même en complète admiration lorsque ce dernier, après un repas bien arrosé et une longue discussion, récite par cœur et d'une belle voix des strophes entières de Péguy. À une autre échelle, et de manière moins

systematique, ce procédé de délégation de la parole est à nouveau utilisé dans *Sérotonine* lorsque Florent-Claude, ingénieur agronome ayant eu des fonctions au sein de la communauté européenne sur les questions agricoles fournit aux éleveurs laitiers de Normandie une explication très détaillée des raisons pour lesquelles le prix du lait continue de baisser.

Le prisme de la morale

La difficulté et la richesse des œuvres de Houellebecq tient dans le fait que malgré la présence de ces discours tenus par des personnages dont la crédibilité est accentuée par des éléments de la fiction, les romans de l'auteur ne sont pas des romans à thèse. Les textes sont saturés de discours politiques, mais aucun ne semble prendre le dessus, dans la mesure où le narrateur ne s'engage jamais totalement dans une voie. Dans *Soumission*, de loin le roman le plus politique de Michel Houellebecq, François déclare être « aussi politisé qu'une serviette de toilette » (*idem* : 39) et sa conversion finale à la religion musulmane demeure hypothétique. Dans *Sérotonine*, la grave dépression qui touche Florent-Claude peut nous faire douter de sa lucidité, et le long épisode à la fin du roman pendant lequel, reclus dans restaurant fermé pour l'hiver, il hésite à assassiner froidement l'enfant de la femme qu'il aime encore, peut être interprété comme un pur accès de folie. Russel Williams a parlé d'une « poétique de la neutralité » (Williams, 2016) dans l'œuvre de Houellebecq, en raison notamment de la position de retrait et d'indifférence des personnages. Les deux derniers romans de l'auteur semblent s'écarter de cette perception neutre du monde en proposant deux prismes, deux grilles de lecture du monde contemporain qui sont en définitive étroitement liées. François, dans *Soumission*, est très clairement un personnage en quête d'une foi. Son travail sur Huysmans et les nombreuses évocations de sa conversion au catholicisme font écho au trajet du personnage principal du roman. Les malaises français sont ainsi décrits par les yeux de quelqu'un persuadé qu'une société sans religion ne peut tenir. À ce titre, l'épigraphe présente au début de la dernière partie du roman et reprise de l'Ayatollah Khomeyni - « Si l'islam n'est pas politique, il n'est rien » (*idem* : 235) - fait entendre aussi sa réciproque : si la politique n'a pas l'appui d'une religion, elle n'est rien, ou du moins elle est fragilisée. Dans *Sérotonine*, la question religieuse passe au second plan, laissant apparaître une réflexion d'ordre moral, mais religion et morale sont liées, et chez Houellebecq la seconde est plus importante que la première. Dans un entretien accordé à Agathe Novak-Lechevalier, Houellebecq déclare que la morale est même le critère permettant de juger les religions :

(...) quand j'avais seize ans, pendant un débat en classe, un type a levé la main pour dire qu'à son avis ce qui permettait de juger de la valeur d'une religion, c'était la qualité de la morale qu'elle permettait de fonder. (...) Donc je n'ai jamais vraiment changé d'avis : il y a un absolu moral qui est indépendant des religions et qui est supérieur à elles. (Houellebecq, 2020 : 357)

Dans *Sérotonine*, tous les échelons de la société française sont décrits à travers ce prisme de la morale, du plus large au plus intime, c'est-à-dire des décisions politiques qui conduisent les agriculteurs au suicide jusqu'à l'incapacité d'aimer au sein d'un couple. Seuls quelques personnages sont sauvés : Camille, les parents de Florent-Claude, le docteur Azote et Aymeric. La destinée de Camille et d'Aymeric font d'eux des martyrs, quand les parents du narrateur et le médecin apparaissent comme des saints. Quant à Florent-Claude, sa trahison envers Camille le condamne à s'isoler du monde pour suivre un chemin de rédemption. Le constat que font les personnages dans *Soumission* et *Sérotonine* est bien que l'absence de morale en politique conduit les sociétés européennes à la fracturation puis à la destruction. En définitive, la stratégie de montage des discours politiques empêche de situer clairement Houellebecq dans une idéologie politique ou un courant de pensée, tout est toujours ambigu. À l'inverse, dès qu'il s'agit de morale, sa position est nettement affirmée au point d'être un guide dans son analyse des tensions de la société française.

Expérimenter

Sandrine Rabosseau, dans un article datant de 2007, insiste sur les parentés entre Zola et Houellebecq en raison, comme nous l'avons vu, d'un principe d'observation et de documentation ainsi que d'un goût pour la provocation. Il faut ajouter que l'auteur de *Soumission* est aussi, toujours à la manière de Zola, un expérimentateur. La méthode des deux romanciers est assez similaire et consiste à « prendre des faits dans la nature, puis à étudier le mécanisme des faits en agissant sur eux par les modifications des circonstances et des milieux, sans jamais s'écarter des lois de la nature » (Zola, 1881 : 8). Dans *Sérotonine*, après avoir longuement décrit la crise du monde paysan, ses causes économiques, politiques et ses conséquences sociales, Houellebecq met en place son expérience : une révolte violente et désespérée de la part d'éleveurs laitiers de Normandie, avec à sa tête son ami Aymeric d'Harcourt. Pour cela les paysans bloquent l'autoroute à l'aide d'engins agricoles et y mettent le feu :

Il y eut deux roquettes, lancées en direction des réservoirs de carburant des engins. (...) C'est pendant ces quelques secondes que furent prises la majorité des photographies reproduites, ensuite, dans tous les journaux du monde —et en particulier celle d'Aymeric (...) il paraissait à sa place tout du moins, son regard et sa pose décontractée surtout reflétaient une incroyable insolence, il était l'une des images éternelles de la révolte et c'est cela qui fit reprendre cette image par tant de quotidiens d'information dans le monde. (Houellebecq, 2006 : 258)

L'insolence du visage d'Aymeric rappelle celle de Gavroche dans *Les Misérables* de Victor Hugo. L'ironie de Houellebecq consiste à placer au sommet et de la barricade non pas un enfant du peuple, mais un descendant d'une grande famille de la noblesse, qui ne sera pas tué par les gendarmes mais qui se suicidera. Qu'Aymeric d'Harcourt soit à la tête de la révolte est une manière de signifier que la République, celle pour laquelle le peuple en juin 1832 se rebellait, a échoué. La nature des revendications des éleveurs ainsi que l'omniprésence de la critique du libéralisme depuis les premiers textes de Houellebecq nous invitent à penser que l'échec de la République n'est pas dû à la nature du régime politique, mais à son asservissement progressif à l'économie, au point d'en oublier plusieurs franges de la population. Les conclusions de Florent-Claude vont dans ce sens : les interventions des représentants des grands partis politiques après le suicide d'Aymeric montrent « un embarras très inhabituel chez eux » (Houellebecq, 2019 : 265). Une gêne puisque la colère des éleveurs de la Manche et du Calvados remet en question la loi supprimant les quotas laitiers et les pressions organisées par la grande distribution sur les producteurs : autrement dit la logique économique libérale menée depuis plusieurs décennies. Dans le roman, l'extrême-droite et le parti communiste sont les seuls à proposer des réponses claires à cette crise, ce qui signifie encore une fois la défaite des partis de gouvernement à imposer au monde économique une autre manière de penser, plus juste et plus égalitaire. La conclusion est donc particulièrement pessimiste, la lutte est vouée à l'échec et le monde d'après ne sera que le même, « en un peu pire »⁹.

Soumission propose une autre expérience, il étudie de manière méthodique et quasi scientifique les conséquences de l'irruption et de l'arrivée au pouvoir d'un parti

⁹ TRAPENARD, Augustin (2020) - « Je ne crois pas aux déclarations du genre 'rien ne sera plus jamais comme avant' » - Michel Houellebecq, « Lettres d'intérieur » - <https://www.franceinter.fr/emissions/lettres-d-interieur/lettres-d-interieur-04-mai-2020> [consulté le 28/12/2021].

musulman. La fiction offre la possibilité de jouer avec le réel, de tester des hypothèses dans le but d'observer les réactions et d'en tirer des conclusions. Évidemment, certains reprocheront à Houellebecq, comme nous l'avons montré précédemment, de choisir un prisme de lecture et une grille d'observation très subjectifs, autrement dit que l'expérience n'a aucune valeur ni aucune rigueur méthodologique. Mais peut-on faire un tel reproche à un livre qui se présente d'emblée comme une fiction ? La référence au Naturalisme zolien est avant tout une affaire d'esthétique plutôt qu'une véritable prétention scientifique. Il est donc tout à fait naturel de discuter les conclusions de l'auteur quant à la réaction, ou plutôt l'absence de réaction de la société devant le séisme politique évoqué. Il est possible aussi de remettre en question la vraisemblance de la montée d'un parti « musulman *modéré* » (Houellebecq, 2016 : 161) en argumentant que cette idée relève du fantasme d'un auteur que l'on accuse régulièrement d'islamophobie. Tout ce qui touche à la fiction peut être remis en cause et les discours qui sont tenus dans les romans de Houellebecq, malgré toute la pertinence et la lucidité que l'on peut leur accorder, ne sont que des points de vue de personnages. Est-ce à dire que la fiction n'aurait rien à apporter de consistant au débat politique ou à la compréhension des fractures qui traversent le pays ? Rien n'est moins sûr, car à la différence du XIX^e siècle, la force d'un roman contemporain tient bien sûr à ses qualités intrinsèques, mais aussi à sa portée médiatique. Le malaise qu'a provoqué la parution de *Soumission* en 2015 en est la preuve. On peut se rappeler la houleuse interview de l'auteur par Patrick Cohen sur France Inter le 7 janvier 2015 ou les propos de Manuel Valls quelques jours plus tard. La virulence des réactions et les oppositions qui se sont révélées à l'occasion de la parution de ce livre sont finalement le résultat concret, et cette fois bien réel, de l'expérience menée dans l'espace de la fiction. Le livre devient ainsi l'outil révélateur des « plaies » sous-jacentes de la société française.

Conclusion

Soumission et *Sérotonine* de Michel Houellebecq sont deux romans qui prennent à bras le corps les malaises qui traversent la société française. Ils décrivent la fragmentation de l'espace géographique, en expliquent les causes et expérimentent des propositions politiques ou des révoltes populaires. Houellebecq utilise les ressources de la fiction pour dire, par la voix de personnages pétris de considérations morales, les fractures sociales, politiques et religieuses des pays européens occidentaux. La singularité de l'œuvre houellebecquienne tient au fait que le livre, en tant qu'objet de scandale et de

provocation, devient lui-même un révélateur des malaises latents, presque indépendamment — ce qui est paradoxal — de son contenu véritable. Le roman, pour Houellebecq, n'est pas qu'un ensemble de discours dont la portée se limiterait à l'espace de la fiction. Il s'inscrit dans un jeu médiatique plus large et agit comme un caillou dans la chaussure : il gêne la marche, oblige à s'arrêter et à dénuder la plaie.

Bibliographie

- HOUELLEBECQ, Michel (1997). *Rester vivant : méthode*. Paris : Flammarion.
- Id.* (2004). *Poésies*. Paris : J'ai lu.
- Id.* (2016). *Soumission*. Paris : J'ai lu.
- Id.* (2019). *Sérotonine*. Paris : Flammarion.
- Id.* (2020). *Interventions*. Paris : Flammarion.
- RABOSSEAU, Sandrine (2007). « Michel Houellebecq ou le renouveau du roman expérimental », in *Michel Houellebecq sous la loupe*, Muriel Lucie-Clément et Sabine Van Wesemael, Amsterdam/New-York, Rodopi, coll. « Faux titre ».
- SMEETS, Marc (2015). « MICHEL HOUELLEBECQ : un homme, une (sou)mission », RELIEF, vol. 9, n° 2, pp. 99-111.
- TRAPENARD, Augustin (2020). « Je ne crois pas aux déclarations du genre « rien ne sera plus jamais comme avant ». Michel Houellebecq, « Lettres d'intérieur ». <https://www.franceinter.fr/emissions/lettres-d-interieur/lettres-d-interieur-04-mai-2020> [disponible le 28 décembre 2021].
- VIARD, Bruno (2013). *Les Tiroirs de Michel Houellebecq*. Paris : PUF.
- WILLIAMS, Russel (2016). « Une poétique de la neutralité : soumission, anomie et inertie dans la fiction de Michel Houellebecq », *Fabula / Les colloques*, Les « voix » de Michel Houellebecq. <http://www.fabula.org/colloques/document4240.php> [disponible le 28 novembre 2021].
- ZOLA, Emile (1881). *Le Roman expérimental* [1880]. Paris : Charpentier.